

Dispositifs d'errances aléatoires browniennes ou Comment suivre « la marche de l'ivrogne »

C'est la marche de celui qui a trop bu, qui a perdu amour et espoir, qui veut oublier, juste quelques heures, veut briser carcans, conventions... C'est ce que les mathématiciens appellent en calcul de probabilité « la marche de l'ivrogne ».

« Je suis faible et fort, je titube en sortant du bistrot, le vent est glacial, il est contraire comme tous les vents quand on a bu, j'avance, je recule, je vais à droite et à gauche, ma démarche est chaotique, je ne suis pas digne, je tombe, je me relève, je bascule, je tourne en rond, je suis un défi, méprisé par l'ordonnement universel. Depuis l'ordre cristallin du mouvement des étoiles, tout est calcul, et moi ivrogne j'ose dire non, j'ose chercher une logique qui n'existe pas, au lieu de "la loi et l'ordre", je fonce tête baissée, tête cassée dans mes zigzags, je finis dans les flaques d'eau boueuses.

C'est Diogène, le cynique, qui désoriente mes pas, je pisse sur les bonnes manières, comme lui, qui levait la patte et pissait sur eux, et se disait chien, quand les convives riches d'un festin lui jetaient par terre un os à ronger.

Moi, ivrogne, je philosophe, comme Diogène, je philosophe par mes actes, mes titubations rejoignent la longue lignée tentatives d'errance, de donner un sens à sa vie, d'opposer ses pas aux convenances, à ce qu'il faut : aller tout droit, tourner là à gauche, puis à droite, baisser la tête, applaudir, crier. J'erre,

comme les souris observées par Diogène, qui, par leurs courses sans logique, sans raison apparente, aléatoires, l'ont aidé à se contenter de tituber. De prendre la véritable "voie courte" qu'il préconisait, celle des trajectoires imprévisibles et chaotiques, la voie des errances en zigzag. »

M. savait que n'est pas Diogène qui veut, qu'il ne suffit pas de s'enivrer pour s'engager dans « la marche de l'ivrogne ». Il faut tituber vertueusement, errer selon sa propre morale de vie, se heurter aux convenances, aux joies et tristesses, aux mensonges et aux vérités.

Puis M. Brown est entré dans sa vie, il a tout chamboulé, il lui a ouvert une voie. C'est lui, ce botaniste anglais qui, en 1827, avait observé la danse chaotique des pollens dans l'eau, ces particules très fines, qui ne respectent rien, elles vont à droite, à gauche, reculent, font des zigzags, en un mouvement frénétique et imprévisible.

« Vous êtes M. Brown, vous êtes couché dans le bras de votre amoureux-se... il fait chaud, c'est un été languissant, à travers les persiennes quelques rayons de soleil brisent la pénombre et vous y voyez une danse, est-ce un rêve, est-ce votre amour qui vous fait voir la beauté partout ? » Non, c'est M. Brown qui fait coucou, ce sont les poussières qui dansent, comme ces fins pollens, elles sont bousculées par le mouvement chaotique, brownien, des molécules d'air excitées par la chaleur.

« Vous n'êtes pas Diogène, vous n'êtes même pas un ivrogne, sans parler que vous n'êtes pas molécule de dioxygène, de diazote ou de dioxyde de carbone dans l'air, vous n'avez pas les élégantes neutralité et légèreté des molécules d'argon, ou de néon, sans parler du très select xénon. Ce côté-là c'est raté. C'est vous qui devez vous fabriquer votre propre errance. »

Pour M. ce sont les chemins de fer hongrois, le MÁV (*Magyar Államvasutak*) qui présentaient une ouverture, en permettant



Dispositifs d'errances aléatoires browniennes ou Comment suivre « la marche de l'ivrogne » - Siryne Z.

pour les plus de 65 ans de voyager gratuitement et sans présenter aucun billet, sur la seule base du justificatif d'âge, sur tous les trains sans limitations, à l'exception des trains à suppléments.

Diogène, tous les ivrognes de l'Histoire, des générations de souris courant à droite et à gauche parlaient à M. : *« Alors, viens, ose, c'est par là que le vent de ta liberté souffle, il suffit que tu fasses ton propre dispositif, que tu opposes aux contraintes du chemin de fer tes propres contraintes et tu pourras tordre le cou au temps qui passe. »*

C'est comme ça que l'errance brownienne sur les trains du MÀV est née. Gérée par un algorithme, telle une recette de pot-au-feu, qui contraint le voyageur volontaire à un déplacement strictement défini par des règles rigides préétablies. Ainsi, le voyageur ne se fixe pas le but d'aller d'un point de départ à un point d'arrivée prédéfini. Il ne se pose pas les questions qui rythment nos journées :

a/ je vais où ?

b/ j'y vais quand ?

c/ pour faire quoi ?

En allant à la gare, le voyageur n'est jamais « en avance », ni « à l'heure », ni « en retard ». Il ne sait pas où il va, ni quand, ni pour quoi faire. Il est ailleurs. Sa « marche de l'ivrogne » est aléatoire, désordonnée, elle ne lui laisse pas la possibilité d'initiative, de choix, donc sa trajectoire devient brownienne, avec des découvertes, rencontres et fuites que cela peut impliquer. Le voyageur confronte les contraintes de son protocole et celles imposées par les rails et les horaires du chemin de fer. Il tente de s'infiltrer ainsi dans le gruyère du temps, telle une souris comblée.

Le livre *Recettes d'errances aléatoires browniennes* (Éditions Le Dé à jeter, Oulan-Bator, 2014) décrit des dispositifs d'application, des algorithmes de voyages browniens, en train, à pied, à vélo, en métro... La première « Errance aléatoire brownienne » (EAB) a été effectuée entre le 13 et le 20 août 2014, pendant cent soixante-huit heures, une semaine, en Hongrie.

Sommaire du livre

Errances browniennes :

N°1 – en train en Hongrie

N°2 – à pied en ville

N°3 – à vélo sur les départementales

N°4 – sur le réseau du métro de Paris

N°5 – en canoë-kayak entre les îles des Cyclades

N°6 – en randonnée pédestre sur les voies communales et vicinales

N°7 – sur le réseau du métro de Londres

Extraits du livre :

Recette n° 1 – en train en Hongrie

« 1/ Avant le départ choisir par **tirage au sort** le point de départ parmi les 3 gares de Budapest : Nyugati pályaudvar (gare de l'Ouest), Déli pályaudvar (gare du Sud) ou Keleti pályaudvar (gare de l'Est).

2/ Prendre le **premier train** en partance sans regarder sa destination.

3/ Voyager dans le train pendant **au moins une heure**.

4/a/ Si le premier arrêt après une heure de voyage est une gare où plusieurs lignes **se croisent**, descendre et aller au point n°5.

b/ Si la première gare est sans croisements, rester dans le train.

Descendre à la première gare à croisements, puis aller au point n°5. Si pendant l'heure supplémentaire de voyage il n'y a pas de gare à croisements, alors descendre à la première gare et aller au point n° 5.

- 5/ **Passer au moins trois heures** dans la ville où on est descendu.
Ne jamais regarder les horaires en quittant la gare pour ne pas être influencé par l'heure du train qu'on reprendra pour continuer le voyage.
- 6/ **Reprendre le premier train** qui part, y compris si c'est un train dans le sens du retour.
- 7/ **Recommencer à voyager** selon le protocole n° 3 (si l'on se retrouve à la gare du départ ou dans un cul-de-sac, alors règle n° 2).
- 8/ **Si la nuit tombe** et/ou plus de train au départ, et/ou on est trop fatigué et/ou on est fasciné : passer la nuit en ville et repartir le lendemain. Recommencer le voyage selon le dispositif n° 2.
- 9/ Si l'on arrive à **une frontière** du pays, alors retour en arrière avec le premier train, appliquer la règle n° 2.
- 10/ **Au bout de cent soixante-huit heures** exactement le voyage brownien est terminé. Descendre à la première gare où le train s'arrête et sortir du gruyère. »

Pendant son intrusion de cent soixante-huit heures tout vacille pour M., les trajectoires des 29 trains pris n'indiquent aucune flèche pour un avenir radieux, ses titubations, répétitions, faux pas, allers-retours illogiques ne lui apportent pas d'enseignements ni de leçons à tirer. À l'instar de Diogène, il n'a pas grand-chose à écrire. Philosophier c'est errer.

M. ne sait pas raconter le chaman des monts d'Altaï, situés aux confins de la Mongolie, qui s'installe à 2 heures du matin dans la salle d'attente de 20 mètres carrés de la gare du petit village d'Ujszasz avec son chapeau en cuir richement décoré de coquillages de mer. Faut-il croire en son existence quand il s'adresse à vous en russe ? Quel est son message ?

Et ces deux joyeux alcoolisés qui lui passent la bouteille de rosé, en s'extasiant sur le prix à 590 forints, de 2 euros pour 1,5 litre chez Penny Market (mais oui même là-bas !) au bord

d'un des bras du Danube, à Baja, en l'incitant à boire : « *Vas-y, il y en a encore* » ?

Et quel est le sens du discours de celui qui, aurait sauvé héroïquement, avec sa barque, pendant la révolution de 1956, des dizaines de combattants poursuivis par les Russes, drapeau rouge-blanc-vert à la main, quand en faisant un petit calcul on apprend qu'à l'époque il n'avait que 3 ans ?

Est-il également raisonnable qu'en arrivant, au bout de 2 h 59 de séjour dans une petite ville, vous apprenez à la gare qu'il y a un train qui part dans une minute, et que selon les règles de « trois heures de séjour » vous ne le prenez pas, même en sachant que pour le prochain départ il faut attendre six heures ?

Et que dire de ces six heures passées au bord d'un champ, de ces silhouettes qui passent, à peine visibles ? Sont-elles les cyniques d'Athènes qui errent ou les Rroms qui ramassent les feuilles mortes pendant leurs TIG (Travaux d'intérêt général obligatoires) pour avoir quelques aumônes de misère du pouvoir ?

Que ressentiriez-vous quand le fils d'un des chefs de la milice fasciste Magyar Garda (« Garde hongroise », interdite mais bien vivante) pointe son doigt, dans le village de Cece, sur le monument aux morts soviétique, décoré de la faucille, du marteau et de l'étoile rouge de l'ex-URSS, et sur les tombeaux des soldats tombés pour chasser l'armée hitlérienne, et qu'il vous raconte que son but est de déterrer leurs cadavres et de les renvoyer en Russie ?

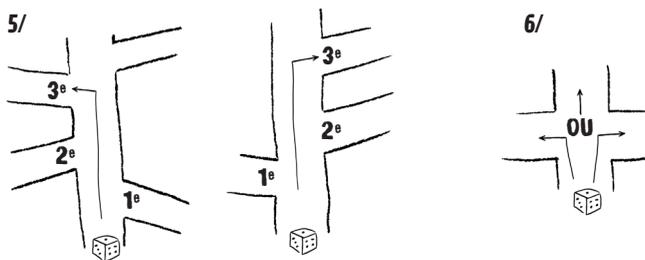
Vous-même, êtes-vous réellement là, n'êtes-vous pas un fantôme du fait de votre sortie du temps ordinaire, n'êtes-vous pas devenu un objet, un simple miroir devant lequel on se déshabille sans pudeur, à qui les gens parlent, croyant dialoguer avec eux-mêmes ?

Et après ? Dans le petit village de Kisterenye, près de la frontière slovaque, le 20 août 2014 à 11 h 38, cent soixante-huit heures exactes après le départ, c'est la fin de l'errance, la souris de Diogène remue sa queue et vous tourne le dos.

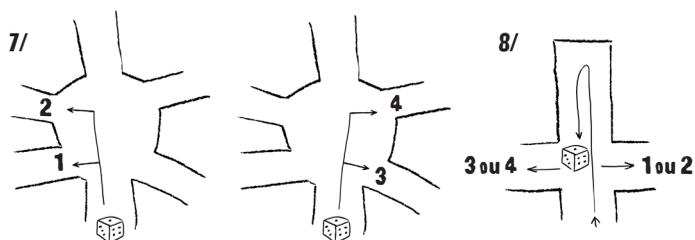
Recette n° 2 – une EAB à pied, en ville

L'outil de l'aléatoire : un dé à jeter à 6 faces.

- 1/ C'est une ville, avec ses rues, croisements, carrefours simples et multiples. Le choix du lieu de départ : vous jetez une pièce sur un plan étalé ou vous pointez votre doigt sur un endroit du plan de la ville les yeux fermés. Ainsi désignée, une rue, une station de métro sera votre point de départ. Il est préférable d'éviter un quartier qu'on connaît bien, si le hasard le dessine, recommencer le pointage aléatoire.
- 2/ Vous définissez par avance la durée de votre errance brownienne : au minimum quatre-vingt dix minutes, pourquoi pas davantage.
- 3/ Vous comptez aussi comme une rue, une rue piétonne, tout passage signalé par une plaque de rue. Entrées des cours, parkings, chemins privés sont exclus. Un escalier qui mène d'une rue à une autre compte comme une rue.
- 4/ Vous jetez votre dé à 6 faces, et vous relever le nombre qui sort : [1] ou [2] vous tournez à gauche ; [3] ou [4] vous tournez à droite ; [5] vous continuez tout droit ; [6] vous vous arrêtez sur place pour dix minutes. Puis retour au point [4].
- 5/ Vous avancez, s'il y a une première rue à gauche ou à droite, vous continuez, une deuxième rue à gauche ou à droite, vous continuez, s'il y a une troisième rue à gauche, vous tournez à gauche, une troisième à droite, vous tournez à droite, sans le dé.



Dispositifs d'errances aléatoires browniennes ou Comment suivre « la marche de l'ivrogne » / 137



6/ Vous arrivez à un carrefour ou au croisement de deux rues : vous jetez le dé.

7/ S'il y a un carrefour avec deux rues à gauche et/ou deux rues à droite, la première à gauche correspondra au nombre [1], la deuxième au nombre [2], pareil pour les rues à droite. S'il y a plus de 2 rues à gauche ou à droite, vous jetez le dé à partir de la deuxième.

8/ Si vous arrivez à un cul-de-sac, vous allez jusqu'au bout, ensuite vous rebroussez chemin, puis dé.

9/ Si le dé décide de vous faire passer une rue deux fois, vous le faites, si c'est le troisième passage, vous ne repassez pas, vous jetez le dé.

10/ Si le nombre [6] sort deux fois de suite, vous faites deux fois dix minutes d'arrêt sur place, si le [6] sort trois fois de suite, vous refaites rouler le dé, jusqu'à un nombre différent du [6].

Cette recette a déjà été expérimentée, elle fonctionne, elle est brownienne. En revanche, elle est loin d'être la seule possible, d'autres algorithmes sont à essayer en ville, par exemple tourner systématiquement à chaque croisement de rues, ça serait une EAB plutôt « tournante », ou bien marcher systématiquement dix minutes et en suite jeter le dé à chaque croisement, ce serait une EAB plutôt « longiligne ». Des distributeurs aléatoires, autres qu'un dé à jeter, sont aussi disponibles. Des dés à 10 ou 12 faces, le dernier chiffre d'une plaque d'immatriculation d'une voiture arrêtée juste devant un croisement ; le nombre d'étages d'un immeuble au coin d'une rue ; le numéro de la dernière maison avant un carrefour...

Postface

Ce qui est décisif pour réaliser une « marche de l'ivrogne », une EAB, c'est qu'une fois l'algorithme établi il faut s'y tenir rigoureusement, même si ses conséquences ne sont pas « logiques », même si le parcours paraît, au premier abord, « sans intérêt », même si l'on a l'impression de « louper un joli coin », de « perdre son temps », de prendre un chemin de travers, de tourner en rond...

Vous n'êtes pas Diogène, vous n'êtes pas une souris, pas un ivrogne, pourtant vous êtes tenté par une errance.

Alors vous n'avez qu'à commencer : vous ouvrez le hublot, prudemment, vous sortez votre tête, puis ça y est. Vous êtes en dehors de vos propres sentiers, vous êtes le même et vous ne serez jamais plus le même. Vous regardez prudemment à gauche, à droite, vous ne comprenez plus grand-chose, le paysage défile, les vagues sont menaçantes, vous prenez de la hauteur, la cime des arbres vous frôle le visage, puis vous sentez une caresse, douce comme le frottement d'un sein maternel, mais oui, ce sont des nuages, les merveilleux nuages, qui vous enveloppent. Leur opacité vous bouche l'horizon, pourtant votre regard porte loin, où est la logique ? Des paysages inconnus, apaisants s'ouvrent à vous. Vous voguez sur les océans, dans les airs, vous êtes marcheur, navire et cerf-volant, vous brassez votre enfance, vos amours perdus vous brûlent, vous avancez en tâtonnant, vous êtes enivré par des bouffées de bonheur inconnu. Vous comptez des coins de rues, des gares, des îles, des chemins, des nuages, à droite, à gauche, tout droit, vers le haut, vers le bas.

Alors, c'est à vous, faites rouler le dé... des errances vous attendent.